

**DIPLOME NATIONAL DU BREVET
SÉRIE COLLÈGE**

Français

Annales zéro

Sommaire

	Introduction	3
1	Luc PLAMONDON, <i>Monopolis</i>	6
2	Didier DAENINCKX, <i>Le Jeu-Mystère</i>	9
3	Collin HIGGINS, Jean-Claude CARRIÈRE, <i>Harold et Maude</i>	13
4	Arthur RIMBAUD, <i>Les effarés</i>	18
5	<i>LE MONDE</i> , La fracture sociale.....	22
6	Albert CAMUS, <i>Le Premier Homme</i>	A venir
7	Vincent HYPSE, <i>L'éponge en porcelaine</i>	A venir
8	François-René de CHATEAUBRIAND, <i>Mémoires d'Outre-Tombe</i>	26
9	LA BRUYÈRE, <i>Les Caractères</i>	30
10	<i>TELERAMA</i> , <i>Une vie de « panéliste »</i>	34
11	CALVO, <i>La Bête est morte</i>	38

INTRODUCTION

Les nouveaux programmes s'appliquent maintenant à l'ensemble des classes de collège. De ce fait les épreuves du brevet (définies par le B.O. n° 31 du 9 septembre 1999) évoluent sensiblement.

En effet :

- puisque que l'on s'efforce de « valoriser les formes de graphie correctes », puisque l'on attache une importance essentielle à la capacité, pour l'élève de « savoir écrire son propre texte », il n'est plus possible de retenir la dictée comme seule forme de l'évaluation de l'orthographe ;
- puisque les outils de la langue pour la lecture, l'écriture et la pratique orale sont envisagés au niveau du discours, du texte et de la phrase, il n'est plus possible de s'en tenir, en grammaire, à des questions appelant une réflexion purement phrastique ;
- puisque l'objectif central de l'enseignement du français au collège est la maîtrise des discours, il n'est plus possible de proposer deux sujets, l'un dit « de réflexion », l'autre dit « d'imagination », n'appelant pas une production discursive précise.

Ces annales, rédigées sur l'initiative de la Direction des enseignements scolaires (DESCO), par un groupe composé de membres du Groupe technique disciplinaire (GTD) de lettres, d'Inspecteurs généraux, d'Inspecteurs pédagogiques régionaux et de professeurs, se proposent de donner quelques exemples de ce que pourront être ces nouveaux sujets de brevet. Merci aux professeurs qui ont collaboré à ce travail en faisant expérimenter ces sujets dans leurs classes. Leurs remarques et leurs critiques ont été essentielles.

LES CHANGEMENTS FONDAMENTAUX

LES TEXTES RETENUS¹

Ils se caractérisent par leur variété et leur diversité, la liste qui suit le montre :

1	Luc PLAMONDON	<i>Monopolis</i>
2	Didier DAENINCKX	<i>Le Jeu-Mystère</i>
3	Collin HIGGINS, Jean-Claude CARRIÈRE	<i>Harold et Maude</i>
4	Arthur RIMBAUD	<i>Les effarés</i>
5	<i>LE MONDE</i>	<i>La fracture sociale</i>
6	Albert CAMUS	<i>Le Premier Homme</i>
7	Vincent HYPSE	<i>L'éponge en porcelaine</i>
8	François-René de CHATEAUBRIAND	<i>Mémoires d'Outre-Tombe</i>
9	LA BRUYÈRE	<i>Les Caractères</i>
10	<i>TELERAMA</i>	<i>Une vie de « panéliste »</i>
11	CALVO	<i>La Bête est morte</i>

¹ AVERTISSEMENT

Certains des textes choisis pour ces nouveaux sujets de brevet sont dans le domaine public : ils sont reproduits et accompagnés d'un questionnaire. Parmi les autres, certains n'ont pas encore reçu l'autorisation de reproduction de la part de l'éditeur : si l'on peut les trouver facilement dans le commerce ou dans les bibliothèques, le questionnaire qui s'y rapporte est proposé seul, avec les références d'une édition courante ; ceci dans l'attente de la mise en ligne du texte de référence. Dans le cas contraire, le questionnaire sera disponible avec le texte, lorsque les droits de reproduction seront acquis. En d'autres termes, la mise en ligne de la totalité des textes et des questionnaires sera progressive.

Dans tous les cas, une édition papier sera prochainement disponible dans chaque établissement.

Textes considérés comme « littéraires » ou articles de presse, poésie, théâtre, chanson, article polémique ou réflexion sur notre société ou sur des événements passés, texte seul ou accompagné d'une image, étudiée à son tour... toutes les possibilités sont ouvertes, ces annales le prouvent !

LES QUESTIONS

L'objectif est de construire le sens d'un texte support à partir des éléments précédemment répartis dans les rubriques « grammaire », « vocabulaire » et « compréhension ». Dans une logique de décloisonnement, il s'agit donc d'amener l'élève à analyser, interpréter et comprendre. C'est donc la démarche même de la **lecture analytique** qui se trouve mise en œuvre. Des **axes de lecture** sont indiqués, qui orientent les recherches sans apporter les réponses. Quant à la formulation des questions, elle limite le plus possible le recours à un vocabulaire spécialisé. La démarche part d'activités liées au repérage d'indices et débouche sur des formes d'interprétation. Ainsi, la réflexion grammaticale et lexicale aboutit à la construction du sens.

L'ÉVALUATION DE L'ORTHOGRAPHE

Une triple évaluation de l'orthographe est proposée :

- une courte **dictée** est maintenue. Elle peut généralement être mise en rapport avec le texte support,
- un exercice de **transformation orthographique** est demandé. Il amène les élèves à réécrire une partie du texte support en effectuant les changements orthographiques entraînés par une modification du texte (changement des temps verbaux, modifications de genre et de nombre). C'est donc un exercice de copie et d'orthographe (essentiellement grammaticale) qui est ainsi proposé¹,
- la capacité de l'élève à orthographier correctement **son propre texte** est par ailleurs un des critères d'évaluation de l'exercice de rédaction. Chaque candidat dispose à cet instant d'un dictionnaire de langue française.

LA RÉDACTION

Un seul sujet, pouvant entraîner l'écriture de deux textes complémentaires, est proposé aux élèves. Il appelle la mise en œuvre d'une ou de plusieurs formes de **discours**, en fonction de situations de communication variées et nettement indiquées. Il est accompagné de **consignes**, explicitant le travail demandé aux candidats et pouvant servir de base « à l'élaboration des critères d'évaluation ».

L'ORGANISATION DE L'ÉPREUVE

PREMIÈRE PARTIE

- **Durée** : 1 heure 30 minutes, après que le texte a été distribué à l'ensemble des candidats.
 - Questions + réécriture : 1 heure 15 minutes.
 - Dictée : 15 minutes.

Le texte est distribué aux élèves. On leur annonce qu'ils disposent d'une heure quinze minutes pour répondre à l'ensemble des questions et faire l'exercice de réécriture.

Ce délai écoulé, on passe à la dictée. Le texte doit pouvoir être dicté en une dizaine de minutes (en avançant au rythme des élèves les plus lents et en incluant une relecture finale

¹ Les sujets d'examen seront accompagnés de barèmes d'évaluation.

par le professeur). Cinq minutes sont consacrées à la relecture personnelle des élèves. À l'issue de cette série de trois exercices, les candidats remettent une première copie. Ils conservent en revanche le texte support. Le professeur leur demande de le laisser sur la table qui leur a été attribuée.

- **Notation :**

- Questions : 15 points.

- Réécriture et dictée : 10 points (5 + 5 ou 6 + 4 ou 4 + 6).

PAUSE

15 minutes.

SECONDE PARTIE

- **Durée :** 1 heure 30 minutes.

Les candidats composent sur une nouvelle copie, à partir du texte support qu'ils ont laissé dans la salle. Ils utilisent pour cette seconde partie un dictionnaire de langue française (support papier).

- **Notation :** 15 points.

TEXTE 1

MONOPOLIS

Paroles de Luc Plamondon

Musique de Michel Berger

Polygram Music SARL / Éditions Mondon / 1978

TEXTE A VENIR

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ DEUX ÉPOQUES

1.a. En quelle année le personnage qui s'exprime se situe-t-il ? (0,5 point)

1.b. Quelle autre époque évoque-t-il ? (0,5 point)

2. Le texte fait alterner deux temps verbaux.

2.a. Citez-les dans l'ordre où ils apparaissent dans le texte et donnez un exemple de chacun d'eux. (1 point)

2.b. Pour quelle époque précise chacun de ces temps est-il utilisé ? (0,5 point)

3. Expliquez pourquoi, dans les trois derniers vers, ces deux époques se rejoignent et relevez l'expression qui permet cette rencontre. (1 point)

□ UN PREMIER UNIVERS

4. Repérez dans le texte tous les vers utilisant le **premier** temps verbal identifié.

4.a. Un vers est répété deux fois ; lequel ? (0,5 point)

4.b. Un mot est répété trois fois ; lequel ? (0,5 point)

4.c. Sur quel aspect de l'univers évoqué ces répétitions insistent-elles ? (0,5 point)

5. Les personnages.

5.a. Qui est désigné par « on » dans les vers 1 à 43 ? (0,5 point)

5.b. Que désigne « nous » dans les vers suivants ? (0,5 point)

5.c. À quelle classe grammaticale appartient chacun de ces deux termes ? Quelle est la différence de sens qui existe entre eux ? (1 point)

5.d. Les trois derniers vers sont écrits à la première personne du singulier. Un indice grammatical nous renseigne sur l'identité de la personne qui parle. Relevez cet indice et précisez l'information qu'il apporte. (1 point)

□ UN SECOND UNIVERS

6. Repérez dans le texte tous les vers utilisant le **second** temps verbal identifié.

6.a. Un groupe de neuf vers revient deux fois. Dites de quel groupe il s'agit (indiquez le premier et le dernier vers) et précisez le genre de texte qu'il caractérise. (1 point)

- 6.b.** Trouvez, dans les indications qui accompagnent le texte, un autre indice confirmant votre interprétation. (0,5 point)
- 7.a.** Les habitants portent « un numéro dans le dos et ont une étoile sur la peau ». À quels événements historiques ces deux indications font-elles allusion ? (1 point)
- 7.b.** « On suivra gaiement le troupeau ». Expliquez le sens de cette expression. Comment, dans ce contexte, convient-il d'interpréter l'adverbe « gaiement » ? (1 point)
- 7.c.** Comment, dans ce même contexte, interpréter le vers : « La vie sera bien plus facile ». (0,5 point)
- 7.d.** En fonction de ce que vous venez d'observer, précisez les caractéristiques de l'univers ainsi évoqué. (1 point)
- **DEUX ÉPOQUES**
- 8.** Comparez les vers 44-46 et les vers 52-54.
- 8.a.** Quelle différence essentielle constatez-vous ? (0,5 point)
- 8.b.** Le nom « Monopolis » est formé de deux éléments grecs : **mono-** (seul) et **-polis** (ville). Quel sens pouvez-vous donner au nom « Monopolis ». (0,5 point)
- 8.c.** L'auteur développe-t-il, dans ce texte, une vision optimiste ou une vision pessimiste de l'avenir ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur vos observations précédentes. (1 point)

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez les vers 44 à 49 en remplaçant « nous » par « ils » et en faisant les modifications qui s'imposent.

DICTÉE (6 points)

Dans son roman Le Père Goriot, Balzac évoque un quartier de Paris au XIXe siècle...

Là, les pavés sont secs, les ruisseaux n'ont ni boue ni eau, l'herbe croît le long des murs. L'homme le plus insouciant s'y attriste comme tous les passants, le bruit d'une voiture devient un événement, les maisons y sont mornes, les murailles y sentent la prison. Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises. Nul quartier de Paris n'est plus horrible, ni, disons-le, plus inconnu.

Balzac, *Le Père Goriot*, chapitre I

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Imaginez le dialogue de deux adolescents, dans les rues de Monopolis, en 2050. L'un apprécie le cadre qui l'entoure et croit en un avenir heureux, l'autre déteste ce cadre et regrette le passé.

Votre texte est un dialogue.

Il combine des passages descriptifs (l'évocation de Monopolis), argumentatifs (regret du passé ou foi en l'avenir) et éventuellement narratifs (illustration des arguments).

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

- 1.a. et b.** Le personnage qui s'exprime se situe en 1980. Il évoque l'an 2000.
- 2.a.** Le texte fait alterner le présent et le futur.
- 2.b.** Le présent est employé pour l'année 1980, le futur pour l'an 2000.
- 3.** Dans les trois derniers vers le personnage se projette dans l'an 2000 et fait se rejoindre ces deux époques. L'expression « Je me vois... » permet cette rencontre.
- 4.a.** « tout est partout pareil ».
- 4.b.** « le même ».
- 4.c.** Ces répétitions insistent sur l'uniformité de l'univers ainsi évoqué.
- 5.a.** Dans les vers 1 à 43, « on » désigne les êtres humains en général, les habitants des villes de l'ensemble de la planète.
- 5.b.** Dans les vers suivants, « nous » désigne un couple (« nos enfants »).
- 5.c.** Nous : pronom personnel ; On : pronom indéfini. « Nous » englobe « je » et d'autres, « on » est généralisant.
- 5.d.** « Je me vois **assise** sur un banc » : la présence du « e » final montre que la personne qui parle est une femme.
- 6.a.** Les neuf vers suivants reviennent deux fois : « Dans les villes... de l'an deux mille ». C'est un refrain, caractéristique d'une chanson, qui apparaît ainsi.
- 6.b.** En haut de la page, il est précisé que les « **paroles** de Luc Plamondon » sont accompagnées de la « **musique** de Michel Berger ».
- 7.a.** Il s'agit d'une allusion au nazisme et à la déportation, des juifs en particulier, dans les camps de concentration.
- 7.b.** « Suivre le troupeau » signifie se comporter comme le fait la majorité, agir comme tout le monde, sans réflexion personnelle. Dans ce contexte, l'adverbe « gaiement » prend valeur d'antiphrase. Il marque un recul ironique.
- 7.c.** Il s'agit à nouveau d'un recul ironique et d'une forme d'antiphrase. La vie sera « plus facile »... mais les formes d'existence individuelles auront disparu.
- 7.d.** L'univers ainsi évoqué est un univers déshumanisé, dans lequel l'individu n'a plus de place.
- 8.a.** Deux personnages apparaissent dans les vers 44-46, un seul personnage reste présent à la fin du texte.
- 8.b.** « Monopolis » est la ville où l'on est seul, la ville de la solitude.
- 8.c.** L'auteur développe dans ce texte une vision pessimiste. La ville de l'an deux mille est la ville de l'anonymat et de la solitude parmi la foule.

TEXTE 2

LE JEU-MYSTÈRE

Par ennui, Patrick et Sonia participent à de nombreux jeux télévisés, dont ils sortent vainqueurs. Un seul manque à leur liste : Le Cercle magique. Un soir, l'animateur du jeu, M. Perrin, annonce la disparition de l'émission qui doit être remplacée par le nouveau Jeu-mystère. Le lundi matin, à huit heures, le couple de candidats attend de pied ferme.

L'animateur les reconnut instantanément.

– Qu'est-ce que vous foutez là ?

Patrick se planta devant lui.

– Vous n'aviez pas le droit d'arrêter Le Cercle comme ça, sans prévenir... C'était la seule émission qui nous manquait... On vous a écrit au moins dix fois... Jamais de réponse...

Michel Perrin frissonna et rajusta le col de son manteau.

– Écoutez : vous traînez sur toutes les télé ! Depuis six mois, on ne voit que vous... Il suffit que vous apparaissiez pour que les téléspectateurs croient que le jeu est truqué ! Prenez des vacances : vous en avez gagné au moins dix piges¹... Après on verra.

10 Sonia s'approcha.

– Vous ne pouvez pas dire cela : nous avons toujours gagné honnêtement... Prenez-nous pour ce soir... Nous n'avons jamais eu l'occasion d'inaugurer une émission...

Michel Perrin la regarda fixement puis soupira.

– Je n'ai pas le temps de discuter, la sélection des candidats a lieu dans deux heures... Entrez, maintenant que vous êtes là...

À midi les neuf dixièmes des postulants étaient éliminés. L'animateur attendait ce moment pour sortir le questionnaire de blocage. Il laissa son regard s'appesantir sur les cinq couples rescapés, s'arrêtant un moment sur Patrick et Sonia. Il énonça la question, lentement, hachant les syllabes.

– La clémentine est : A. un fruit d'origine chinoise, B. une orange naine, C. la création du père Clément.

20 Deux couples brandirent la pancarte A, deux autres la pancarte B. Seul Patrick exhiba le panneau C. Michel Perrin hochait la tête et tendit la main vers eux.

– La bonne réponse était la troisième. Patrick et Sonia seront donc les candidats du premier Jeu-mystère !

Ils passèrent une partie de la journée entre les mains des maquilleuses, des coiffeurs, des couturiers. La chaîne lançait une offensive de grande envergure pour s'imposer sur la tranche horaire menant à la grand-messe du Vingt-heures : tout devait scintiller. Ils mangèrent légèrement dans une loge insonorisée et furent conduits, les yeux bandés, sur le plateau. Michel Perrin dénoua les écharpes qui leur enserraient le crâne. La lumière des projecteurs les fit vaciller. Les applaudissements crépitèrent, bientôt couverts par une musique délirante où les trompettes couraient les violons. Un gigantesque rideau rouge dissimulait la plus grande partie de la scène. L'animateur se racla la gorge, profitant des ultimes notes du jingle, et se plaça dans ses marques, face à la caméra numéro un.

30 – Le moment tant attendu est arrivé. Je vais découvrir en même temps que vous les règles du Jeu-mystère. Nos candidats, Patrick et Sonia, vont enfin connaître les épreuves qui les attendent.

¹ Dix piges = dix ans

Le Jeu-mystère, Main courante, Didier Daeninckx, éditions Verdier, Lagrasse, 1994.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS 15 points

□ *LE DIALOGUE (lignes 1 à 15)*

1. Résumez en une ou deux lignes l'objet du désaccord entre M. Perrin et les candidats. (1 point)
- 2.a. Relevez les principaux arguments employés par l'animateur puis les principaux arguments employés par les candidats. (1 point)
- 2.b. Quelle différence relevez-vous entre ces deux séries d'arguments ? (1 point)
3. Quel registre de langue et quel type de phrase M. Perrin utilise-t-il principalement pour s'adresser aux candidats ? Déduisez-en les sentiments qu'il éprouve à leur égard. (2 points)
4. Relevez les verbes par lesquels l'auteur caractérise les attitudes des personnages. Qu'apprennent-ils au lecteur sur les comportements et les réactions de chacun dans l'échange ? (1 point)
5. Qui vous paraît sortir vainqueur de cet affrontement ? Pour quelles raisons ? (1 point)

□ *LE SPECTACLE (lignes 26 à 36)*

6. De la ligne 31 à la ligne 35, relevez les indications auditives. Qu'est-ce qui les caractérise ? (1 point)
7. Quel contraste constatez-vous entre l'atmosphère des coulisses et celle du plateau ? Quel est l'effet produit sur les candidats ? Trouvez dans le passage un autre exemple confirmant votre analyse. (1 point)
8. « La lumière des projecteurs les fit vaciller », « couverts par une musique délirante ». Quel jugement implicite l'auteur porte-t-il sur la mise en scène de ces jeux ? (1 point)

□ *LES CANDIDATS*

- 9.a. Relevez la proposition qui indique la manière dont les candidats sont amenés sur scène. À quelle voix est conjugué le verbe de la proposition ? (0,5 point)
- 9.b. De la ligne 31 à la ligne 33, relevez les sujets des verbes. Qui agit ? (0,5 point)
- 9.c. À quel champ lexical appartiennent les expressions et mots suivants : « yeux bandés, vaciller, enserraient le crâne, épreuves ». (0,5 point)
- 9.d. En fonction des observations que vous venez de faire (a, b, c), dites comment sont considérés les candidats dans ce spectacle ? (1,5 point)
10. Quelle opinion l'auteur essaie-t-il d'installer chez le lecteur à propos des jeux télévisés ? À quelle forme de discours ce récit correspond-il ? (2 points)

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez la deuxième réplique de M. Perrin (lignes 7 à 9) : il s'adresse à Sonia en la tutoyant et utilise le mot « jeu » au pluriel.

DICTÉE (6 points)

« Le rideau se souleva majestueusement sur l'amoncellement de cadeaux. Le public, subjugué, ne réagissait pas. Sonia broyait la main de Patrick, derrière le pupitre rose. Michel Perrin continuait sa lecture.

– Vous avez gagné ces lots, mais pour les emporter, il va falloir répondre à huit questions. Pour chacune de ces questions, vous devez mettre l'un de vos cadeaux en jeu. Si vous répondez juste, la mise est à vous, définitivement. Vous avez compris ? »

Le jeu-mystère, Main courante, Didier Daeninckx, éditions Verdier, Lagrasse, 1994.

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Le lendemain, Patrick et Sonia vont dîner chez un ami qui n'a pas vu le jeu. Ils lui racontent **avec enthousiasme** leur expérience (la phase de préparation et leur entrée en scène). Leur ami prend à son tour la parole pour contester leur vision positive des jeux télévisés.

La première partie de votre devoir sera essentiellement narrative. Elle inclura une part de dialogue.

La seconde partie sera essentiellement argumentative, un débat s'engagera entre les personnages.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Les candidats veulent participer au nouveau jeu et l'animateur ne le souhaite pas.

2.a.

Arguments des candidats	Arguments de l'animateur
<p>Vous n'aviez pas le droit.</p> <p>C'était la seule émission qui nous manquait.</p> <p>On vous a écrit au moins dix fois.</p> <p>Jamais de réponse nous avons toujours gagné honnêtement.</p> <p>Prenez-nous pour ce soir nous n'avons jamais inauguré ce genre d'émission.</p>	<p>Écoutez, vous traînez sur toutes les télés.</p> <p>On ne voit que vous.</p> <p>Les téléspectateurs croient que le jeu est truqué.</p>

2.b. Les candidats font davantage appel à l'affectif, aux sentiments, à l'émotion. Ils protestent, insistent. (ex : Prenez-nous, vous n'aviez pas le droit), mettent en avant leur bonne foi...

L'animateur fait essentiellement appel à la raison (ex : on ne voit que vous... les téléspectateurs croient que le jeu est truqué...).

3. Registre familier (qu'est-ce que vous foutez là ?). Phrases impératives. Sentiments de mépris, dédain, lassitude.

4.

Candidats	Animateur
<p>se planta devant lui.</p> <p>s'approcha.</p>	<p>frissonna et rajusta le col de son manteau.</p> <p>regarda fixement puis soupira.</p>

Les candidats s'imposent physiquement, sont insistants voire agressifs. Perrin rompt la communication par lassitude, désintérêt, mépris. Il abandonne.

5. Les candidats paraissent sortir vainqueurs de l'affrontement puisqu'ils obtiennent ce qu'ils souhaitent. Ce n'est pas par la force de leurs arguments mais parce que Perrin n'a pas envie de poursuivre l'entretien.
6. « Les applaudissements crépitèrent ; musique délirante, trompettes, violons, ultimes notes du jingle. ». L'excès, la démesure, le vacarme les caractérisent.
7. Il existe un contraste entre le silence et le bruit démesuré. Les candidats sont étourdis, hagards, ont perdu leurs repères.
On passe du noir « les yeux bandés » ligne 29 à une lumière excessive « la lumière des projecteurs les fit vaciller » (lignes 30-31). Ce nouveau contraste confirme l'analyse.
8. L'auteur souhaite donner une vision négative de cette mise en scène. Il en souligne l'excès, le mauvais goût, le clinquant.
- 9.a. « furent conduits, les yeux bandés, sur le plateau » ligne 29. Voix passive.
- 9.b. la lumière des projecteurs
les applaudissements
trompettes
gigantesque rideau rouge
Ce sont les objets qui agissent et non les candidats, lesquels, au contraire, subissent l'action.
- 9.c. Champ lexical de la souffrance, de l'agressivité, de la torture.
- 9.d. Ils sont considérés comme des objets qui ne maîtrisent plus rien, des pantins ridicules. Ils subissent la situation et en sont pratiquement victimes. Ils sont même maltraités ou du moins manipulés.
10. Discours argumentatif. L'auteur a une opinion négative sur les jeux. Il essaie de convaincre le lecteur de la vanité de ces jeux, de la vulgarité de la mise en scène, du ridicule des candidats qui perdent toute identité et sont manipulés avec pour seul objectif de faire de l'audimat.

TEXTE 3

Colin Higgins, Jean-Claude Carrière

Harold et Maude

« L'Avant-scène », n° 537

Maude, soixante-dix ans, a rencontré Harold, dix-huit ans, alors qu'elle cherchait un endroit pour planter un petit arbre qu'elle avait découvert en ville, « coincé dans un pot de ciment, asphyxié par le gaz ». Ils se rendent ensemble dans la forêt.

LA FORÊT

Scène 3

La lumière du soleil passe à travers les feuilles, Harold et Maude achèvent de planter le petit arbre. Maude tasse la terre du tronc et se redresse.

MAUDE. – Voilà. Il sera très heureux ici.

HAROLD. – C'est de la bonne terre.

MAUDE. – J'aime le contact de la terre, et son odeur. Pas vous ?

HAROLD. – Je ne sais pas.

5 MAUDE. – Quelle merveille, toute cette vie autour de nous ! Rien que des êtres vivants. [...]

MAUDE. – Adieu, petit arbre. Pousse, verdis et meurs pour nourrir la terre. Venez je veux vous montrer quelque chose. (*Ils s'avancent et s'arrêtent auprès d'un grand arbre*). Qu'est-ce que vous en dites de cet arbre ?

10 HAROLD. – Il est grand.

MAUDE. – Attendez d'être en haut.

HAROLD. – Vous n'allez pas grimper ?

MAUDE. – Et pourquoi non ? Je le fais à chaque fois que je viens ici. Venez. C'est un arbre sans difficulté. (*Elle commence à grimper.*)

15 HAROLD. – Et si vous tombez ?

MAUDE. – Spéculation¹ hautement improbable, de toute façon stérile. (*Elle regarde d'en haut.*) Vous venez ou je vous décris le panorama ?

HAROLD. (*avec un soupir*). – D'accord, d'accord. Je viens.

Il commence son escalade.

20 MAUDE. – Pas mal. Il y a de l'idée. Vous le regretterez pas. Du sommet, la vue est magnifique.

HAROLD. – J'espère.

MAUDE atteint le sommet et s'installe sur une grosse branche.

25 MAUDE. – Sublime. Regardez, là il y a un escalier tout juste fait pour vous. Allons, un petit effort. (*Harold à son tour parvient au sommet et s'assied auprès de Maude en s'agrippant fermement au tronc*). Vivifiant, non ?

¹ Spéculation : supposition

- HAROLD. – Oui, c'est... c'est haut ! [...]
- MAUDE. – J'aurais dû monter mon sac. Je pourrais tricoter ici.
- 30 HAROLD (*qui commence à descendre*). – Je vais le chercher.
- MAUDE. – Merci, Harold. Rapportez donc le cornet de pistaches. J'ai envie de grignoter quelque chose. Vous avez faim ?
- HAROLD. – Un peu.
- MAUDE. – Il y a aussi des oranges. Attendez une seconde. Je descends moi aussi.
- 35 HAROLD (*qui commence à se détendre*). – La plupart des gens ne vous ressemblent pas. Ils vivent tout seuls, dans leur château. Comme moi.
- MAUDE. – Château, roulotte, chaumière. Chacun vit enfermé. Mais on peut ouvrir les fenêtres, baisser le pont-levis, partir en visite, découvrir les autres, s'arrêter, voler !
- 40 Ah ! c'est si bon de sauter le mur et de dormir à la belle étoile !
- Ils sont arrivés en bas. [...]*
- MAUDE. – Vous connaissez l'histoire de deux architectes qui viennent voir le Bouddha² pour lui demander de l'argent ? Le premier construisait un pont et le Bouddha fut très impressionné. Il se mit à prier et un grand taureau blanc apparut, avec un sac d'or sur le dos. « Prends-le, dit le Bouddha, et construis d'autres ponts. » Le deuxième construisait un mur. « C'est un excellent mur », dit le Bouddha, un peu solennel comme d'habitude. Il se mit en prière, le taureau surgit, se dirigea vers l'architecte et s'assit tout simplement sur lui.
- 50 HAROLD (*qui éclate de rire*). – Maude ! Vous avez inventé cette histoire.
- MAUDE. (*qui rit avec lui*) – Mais c'est vrai ! Le monde n'a plus besoin de murs ! Nous devons mettre le nez dehors et construire de plus en plus de ponts.
- 55 *Elle rit.*
- HAROLD – J'en découvre des choses avec vous !

Colin Higgins, *Harold et Maude*, © Editions Denoël

² Bouddha : nom sous lequel on désigne le fondateur de la religion bouddhiste.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ LE TEXTE THÉÂTRAL

1. Donnez trois raisons qui permettent à un lecteur d'identifier immédiatement ce texte comme un texte de théâtre. (1,5 point)
2. Quel est le temps le plus utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)
3. « Il sera très heureux ici ». (ligne 1)
Comment le lecteur peut-il identifier à qui et à quoi renvoient « Il » et « ici » ?
De quelle façon le spectateur y parvient-il ? (2 points)

□ LE PERSONNAGE DE MAUDE

1. « Pousse, verdis et meurs » (ligne 9)
 - 1.a. À quel mode ces trois verbes sont-ils conjugués ? (0,5 point)
 - 1.b. Comment Maude considère-t-elle l'arbre en s'adressant ainsi à lui ? (1 point)
2. Observez les phrases suivantes :
« Quelle merveille, toute cette vie autour de nous ! » (ligne 5)
« Sublime. » (ligne 24)
« Vivifiant, non ? » (ligne 27)
 - 2.a. Quelle particularité grammaticale ont-elles en commun ?
 - 2.b. Quel aspect du caractère de Maude cette façon de parler suggère-t-elle ? (1,5 point)
- 3.a. Quel est le sens de « vivifiant » (ligne 27) ?
- 3.b. Trouvez deux mots de la même famille dans les dix premières lignes du texte. (1 point)
- 3.c. Que veut dire l'adjectif « stérile » (ligne 17) ? Quel rapport entretient-il avec le mot « vivifiant » ? (1 point)
- 3.d. En quoi ces deux adjectifs aident-ils à mieux comprendre le personnage de Maude ? (2 points)
4. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le comportement de Maude, en pensant à son âge ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1,5 point)
5. « La plupart des gens ne vous ressemblent pas. Ils vivent, tous seuls dans leur château » (lignes 35-36)
 - 5.a. Quel rapport faites-vous entre cette phrase et l'histoire des deux architectes ? (1 point)
 - 5.b. Pourquoi, d'après Maude, faut-il « construire de plus en plus de ponts » ? (1 point)

RÉÉCRITURE (5 points)

Vous réécrirez **au présent** l'histoire des deux architectes, de la ligne 44 : « Le premier... » jusqu'à la fin, ligne 51.

DICTIONNAIRE (5 points)

« Mon nom vous est inconnu,
et au fond c'est bien ça qui est drôle.
Je vous écris comme on jette une bouteille à la mer,

sans être pour autant naufragé.
Je vous écris pour noircir du papier,
pour créer une connexion électrique. »

Julos Beaucarne, *Écrit pour vous* (p. 22), éditions Duculot, 1982

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Maude semble avoir inventé l'histoire des deux architectes. À votre tour, imaginez une autre histoire, destinée à convaincre un personnage de votre choix, pour illustrer l'idée qu'il faut construire plus de ponts que de murs.

Le texte est un récit.

Il cherche à convaincre.

Il illustre effectivement l'idée proposée.

Il s'adresse à quelqu'un de clairement identifié.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

□ LE TEXTE THÉÂTRAL

1. On attend trois remarques parmi celles-ci : l'indication « scène 3 », les didascalies, la mention du nom des personnages, les tirets et le dialogue continu ; le titre de la revue : « L'Avant Scène ».
2. Le présent d'énonciation. La scène fait dialoguer deux personnages dans un moment perpétuellement actualisé par l'instant de la représentation.
3. Le lecteur doit se référer à la didascalie initiale pour comprendre que « Il » renvoie au petit arbre et à la situation du passage pour comprendre que « ici » renvoie à un endroit de la forêt. Pour le spectateur, c'est plus simple, puisqu'il suffit qu'il regarde le décor.

□ LE PERSONNAGE DE MAUDE

- 1.a. et b. Il s'agit de l'impératif. Maude considère ainsi l'arbre comme un être, voire comme une personne.
- 2.a. et b. Nous avons affaire à trois phrases non verbales, averbales, sans verbe (mais pas à trois phrases nominales). Elles traduisent l'enthousiasme de Maude, sa jeunesse d'esprit et de cœur. On peut également observer qu'il s'agit de termes positifs, supposant ou recherchant l'assentiment de l'interlocuteur, pour deux d'entre eux hyperboliques. Nous sommes dans la louange, la célébration.
- 3.a., b., c. et d. « Vivifiant » signifie : qui donne ou favorise la vie. On trouve « vie » à la ligne 5 et « vivants » à la ligne 6. « Stérile » au contraire signifie : qui ne porte point de fruit, qui ne donne pas la vie et au sens figuré ici : qui ne produit aucune idée. Stérile et vivifiant sont donc en opposition. On peut les considérer comme des antonymes. Maude est un personnage foncièrement positif, qui rejette les considérations qui pourraient limiter son plaisir d'être au monde et sa joie de vivre.
4. « Maude, soixante-dix ans, a rencontré Harold, dix-huit ans », dit la didascalie initiale, or c'est elle qui agit comme quelqu'un de dix-huit ans ! C'est elle qui aime la vie « – J'aime le contact de la terre, et son odeur. Pas vous ? – Je ne sais pas. » (lignes 4 et 5). C'est elle

qui s'émerveille « Quelle merveille » (ligne 15) ; « la vue est magnifique » (lignes 20-21) ; « sublime » (ligne 24), qui a faim « j'ai envie de grignoter quelque chose » (ligne 31), qui grimpe aux arbres et qui a une vision positive du monde au point de souhaiter encore le changer...

5.a. et b. L'enfermement est lié aux murs construits par le second architecte. Les ponts sont bien sûr symbole de lien, de relation. Pour Maude, les ponts représentent la vie (cf. début du texte), l'ouverture au monde « partir en visite, découvrir les autres » (ligne 39), et sans doute la liberté « s'arrêter, voler » (lignes 39-40).

TEXTE 4

LES EFFARÉS¹

Noirs dans la neige et dans la brume,¹
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs dos en rond,

5 A genoux, cinq petits – misère ! –
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

10 Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
15 Chaud comme un sein.

Quand, pour quelque médianoche²,
Façonné comme une brioche
On sort le pain,

20 Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

25 Ils se ressentent si bien vivre,

¹ Effaré signifie à la fois étonné, inquiet et « sauvage » au sens de timide, qui s'enfuit dès qu'on le remarque. (du latin *fera*, bête sauvage).

² Repas que l'on fait au milieu de la nuit (par exemple, au retour d'un spectacle).

30

Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
Entre les trous,

Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,

35

Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
Et que leur chemise tremblote
Au vent d'hiver.

Arthur Rimbaud, *Les Effarés*, *Cahiers de Douai* (1870)

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ *LE BOULANGER ET SON LIEU DE TRAVAIL*

1.a. Relevez les éléments du texte qui vous informent sur :

- le boulanger
- son lieu de travail
- ce qu'il produit (1,5 point)

1.b. Quelle est l'image du boulanger et de son travail donnée par ces éléments ? (0,5 point)

2. Observez l'emploi du mot « souffle » dans les groupes « au souffle du soupirail rouge » (vers 14) et « ce trou chaud souffle la vie » (vers 22)

2.a. À quelle classe de mots appartient le mot « souffle » dans chaque cas ? (1 point)

2.b. Pourquoi, d'après vous, l'auteur a-t-il repris le même mot ? (0,5 point)

3. « Chantent les croûtes parfumées » (vers 20)
Expliquez l'image qui apparaît ici. (1 point)

4. « [...] ces lumières
Du ciel rouvert, » (vers 32-33).
Quelles expressions préparent cette image tout au long du poème ? (1 point)

□ *LE TABLEAU DES ENFANTS*

5.a. Relevez les expressions qui précisent la position des enfants dans cette scène. (1 point)

5.b. « misère » (vers 4). Quelle ponctuation accompagne ce mot ? Que traduit cette construction ? (1 point)

5.c. Relevez dans le poème les autres notations liées à la misère qui confirment votre réponse. (1 point)

6. « chaud comme un sein » vers 15 ; « on sort le pain » (vers 18).
Quels sont les trois éléments (rythme, rime, lexique) qui permettent d'associer ces vers ?
Quel est l'effet produit ? (2 points)
- **LE REGARD DU POÈTE**
7. Relevez dans la strophe 10 deux termes qui présentent les enfants comme des animaux.
Quelle relation pouvez-vous établir avec le titre du poème ? (1 point)
8. Relevez dans ce poème le champ lexical des couleurs. Quels contrastes observez-vous ?
Comment les interprétez-vous ? (1,5 point)
9. Comment les univers du boulanger et des enfants peuvent-ils (ou ne peuvent-ils pas...) communiquer ? (2 points)

RÉÉCRITURE (5 points)

Vous remplacerez l'expression « cinq petits » par « cinq petites » et recopierez les vers 1 à 15 en effectuant les modifications nécessaires.

DICTÉE (5 points)

Le gamin de Paris

« Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes []. Il a dans l'âme une perle, l'innocence ».

Victor Hugo, *Les Misérables*, Troisième partie, livre premier, chapitre 1.

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 POINTS)

Vous écrirez un récit proposant une suite et une fin à cette scène. Il comportera un dialogue et explicitera les « choses » que les petits « effarés » se disent entre les trous du treillage (vers 29-30).

Votre texte sera un récit.

Il inclura un dialogue dont il présentera les caractéristiques essentielles : (verbes introducteurs, propositions incisives, ponctuation, disposition typographique).

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1.a. Les éléments textuels

le boulanger : « le fort bras blanc », « au gras sourire », « grogne un vieil air »

le lieu de travail : « Au grand soupirail qui s'allume », « trou clair », « soupirail rouge », « Chaud comme un sein », « poutres enfumées », « trou chaud », « treillage », « ces lumières / Du ciel rouvert »

ce qu'il produit : « le lourd pain blond », « (pâte grise) », « le bon pain », « comme une brioche », « croûtes parfumées ».

1.b. Image de la force, qui transforme la pâte grise en pain blond et produit la nourriture ; image du bonheur, associée à la chaleur et à la lumière.

2. « souffle du soupirail », « souffle la vie ».

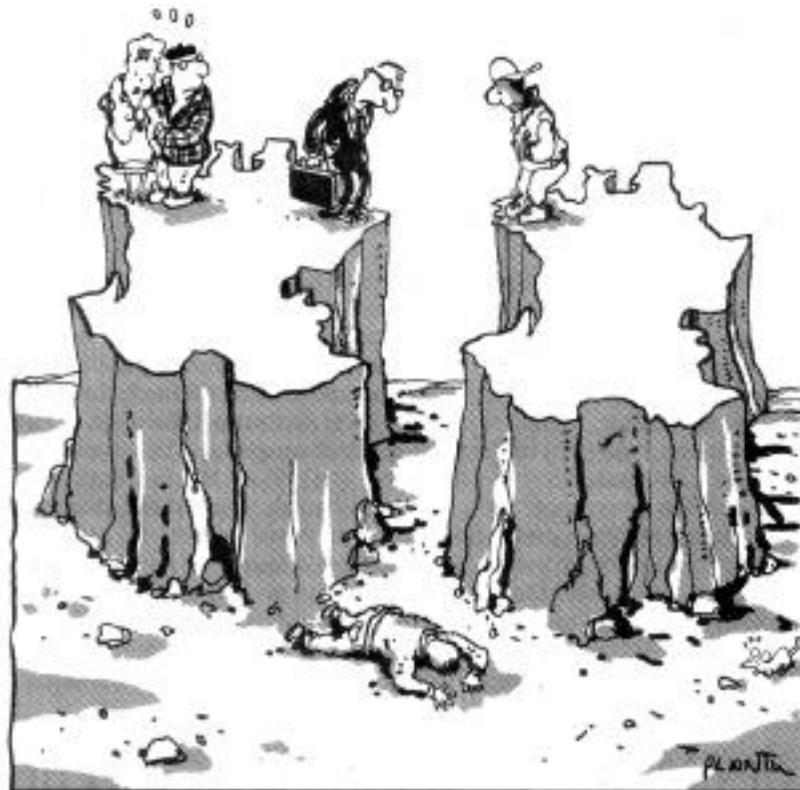
- 2.a.** Classe de mots : 1 substantif (nom), 2 verbe.
- 2.b.** Association du mouvement de l'air chaud et du « souffle de vie », du sentiment de bien-être qu'il apporte aux enfants (« Ils ont leur âme si ravie »).
- 3.** « chantent les croûtes parfumées »
Association d'une odeur (parfum) et d'un bruit (celui des croûtes de pain qui craquent), lequel crée une impression auditive agréable (chantent).
- 4.** « ces lumières / Du ciel rouvert » (vers 32 et 33)
Expressions qui préparent cette image : « Au grand soupirail qui s'allume », « trou clair », « soupirail rouge ».
- 5.a.** Position des enfants : « dos en rond », « à genoux », « blottis », « repliés ».
- 5.b.** « misère »
Ponctuation : entre tirets avec un point d'exclamation.
Mouvement de sensibilité (pitié, indignation) dans un commentaire de l'auteur.
- 5.c.** Autres notations : « Noirs dans la neige et dans la brume », « sous leurs haillons », « Les pauvres Jésus pleins de givre », « Tout bêtes », « crèvent leur culotte », « leur chemise tremblote / Au vent d'hiver ».
- 6.** Les trois éléments : 4 syllabes, même rime, champ lexical de la nourriture.
L'effet produit : l'image du pain et du sein nourricier se trouvent ainsi associées.
- 7.** Les deux termes : « museaux » et « grognant » marquent l'animalité des enfants. Une relation s'établit ainsi avec l'étymologie du mot effarés (*fera* : la bête sauvage).
- 8.** Champ lexical des couleurs : « Noirs » s'oppose à « neige » et « givre », et ces trois termes qui désignent l'extérieur sombre et froid s'opposent à « s'allume », « blond », « clair », « rouge » qui désignent l'intérieur éclairé et chaud.
- 9.** On admettra que les élèves répondent soit que les deux mondes ne communiquent que par la vue et la chaleur, soit qu'ils sont séparés par la grille du soupirail et ne communiquent pas.

Voyage dans la France de la fracture sociale

L'écart ne cesse de grandir entre les cinq millions de personnes qui vivent dans les zones urbaines sensibles et les autres. ● Deux France s'ignorent et refusent de cohabiter. ● Des chercheurs redoutent une dérive vers la « sécession ». ● Reportages, enquêtes, témoignages.

EN FRANCE, environ cinq millions de personnes vivent dans des « zones urbaines sensibles », parmi lesquelles deux millions et demi dans les deux cents quartiers les plus difficiles.

Pendant plusieurs semaines, Marie-Pierre Subtil est allée à la rencontre de ceux - enseignants, éducateurs, médecins - qui, chaque jour, travaillent dans les cités ; des « passeurs » qui, inlassablement, tentent de désenclaver ces zones déshéritées. Ils décrivent les deux France qu'ils côtoient, deux mondes qui s'ignorent. Des chercheurs évoquent la thèse d'une « sécession » entre, d'une part, les couches riches et moyennes, et d'autre part, les couches les plus pauvres de la population. « Avec la ville contemporaine, explique Marie-Christine Jaillet, du Centre interdisciplinaire d'études urbaines (CNRS¹, Toulouse), vient la possibilité de nier les autres, c'est-à-dire non seulement de rechercher l'entre soi, mais aussi de refuser de payer pour les autres, pour ceux qui n'en font pas partie. »



Auteur de l'ouvrage *1,2,3... cités !*, Akim Malouk raconte Paris, « un autre monde ». « Quand j'y suis, je me sens mal, je ne suis pas chez moi. Les gens me regardent de haut en bas. Ils ont peur. » Trois jeunes habitants dans des cités sont, eux, allés dans un grand magasin chic de la rive gauche². Ils constatent le luxe, l'opulence, mais aussi l'ignorance des uns pour les autres : « La Goutte-d'Or³ est plus riche, parce que c'est comme un village. Ici, chacun est dans son petit nuage, fait sa petite vie. C'est des gens qui communiquent pas. »

Les 28 et 29 juin, à Nantes, le ministère de la ville a organisé les 3^{es} Rencontres nationales sur la politique de la ville consacrées au développement économique des quartiers en crise.

1. C.N.R.S : Centre National de la Recherche Scientifique

2. Rive gauche : quartiers de la rive gauche de la Seine à Paris

3. La Goutte d'Or : nom d'un quartier populaire de Paris

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ *UNE PARTIE DE LA UNE D'UN JOURNAL*

1. À quelle occasion cet article a-t-il été publié ? (1 point)
2. À quoi voit-on que cet article figure à la Une (la première page) d'un journal ? (1 point)
3. De quels éléments cet article est-il composé ? (1 point)
4. Quel est le sens, ici, de l'expression « **fracture sociale** » ? Appuyez-vous, pour répondre à cette question, sur le texte et le dessin (1 point).

□ *LE DESSIN*

5. Où le dessin est-il situé dans la page et pourquoi ? (1 point)
6. Que représentent les personnages debout ? Justifiez votre réponse à partir des indications données par l'image. (1 point)
7. Quelle est l'opinion du dessinateur sur « la fracture sociale » ? De quels détails du dessin pouvez-vous déduire votre réponse ? (2 points)

□ *LE TEXTE*

8. Quels sont les deux temps de l'indicatif utilisés dans le texte ? Justifiez leur emploi. (1 point)
9. Sous forme de tableau, relevez dans le texte des expressions caractérisant « les deux France ». (Chaque colonne comprendra au moins trois expressions). (1 point)
10. De quelles personnes l'auteur de l'article rapporte-t-il successivement le point de vue ? (1 point)
11. Il existe deux usages des guillemets dans ce texte. Donnez un exemple de chaque usage et précisez pourquoi les guillemets sont employés dans l'un et l'autre cas. (2 points)
12. Il est fait état, dans le texte, de deux conceptions de la richesse : quelles sont-elles ? Citez des extraits du texte à l'appui de votre réponse. (2 points)

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez le passage du texte commençant par « Pendant plusieurs semaines... » et se terminant par « deux mondes qui s'ignorent. » en remplaçant « **ceux** » par « **celui** ».

DICTÉE (5 points)

« Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre est une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. »

V. Hugo, Extrait du discours prononcé à l'Assemblée législative le 9 juillet 1849.

DEUXIÈME PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Une personne a été témoin, dans sa vie quotidienne, d'une scène révélatrice de la « fracture sociale ». Cette scène l'a inquiétée ou indignée. À l'occasion des Troisièmes rencontres de Nantes, son témoignage a été retenu. Il est relaté en pages intérieures du journal de ces rencontres.

*Votre texte sera le témoignage rédigé par la personne qui témoigne,
Votre texte sera un récit à la première personne comportant des éléments de dialogue.
La personne qui témoignera donnera son point de vue au cours du récit.
Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe*

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Cet article a été publié à l'occasion des Troisièmes Rencontres Nationales sur la politique de la ville consacrées au développement économique des quartiers en crise, les 28 et 29 juin à Nantes.
2. L'article est accompagné du nom du journal, et, en manchette, de la date, du prix, du nom du fondateur et du nom du directeur de ce journal.
3. Le titre, les sous-titres, le texte de l'article, le dessin.
4. « fracture sociale » signifie ici séparation nette, écart entre deux couches de la société française : les classes riches et moyennes, les classes les plus défavorisées. Le dessinateur, lui, a retenu le sens propre du mot et l'a concrétisé par un sorte de fracture – ou de faille terrestre qui sépare deux France.
5. Le dessin est situé au centre de l'article. Il attire ainsi le regard du lecteur, résume et symbolise le sujet de l'article, pique la curiosité et donne envie de lire le texte.
6. – Les deux personnages groupés sur la gauche sont les représentants des couches riches et moyennes de la population. Le costume de l'homme (stéréotype du « Français moyen ») et l'attitude effrayée de la femme l'indiquent.
– Le personnage seul à gauche est un « passeur » (enseignant, éducateur ou médecin). Son costume et son porte-documents l'indiquent.
– Le personnage à droite est un jeune habitant des cités. comme l'indique son costume (casquette, survêtement, baskets).
7. Le dessinateur dénonce cette situation. Il introduit un personnage tombé face contre terre entre les deux France, victime de la fracture sociale. Les deux personnages qui l'observent paraissent inquiets de son sort.
8. Le présent, temps de l'énonciation ; le passé composé, évoquant ici des événements passés.
- 9.

Couches riches et moyennes	Zones urbaines sensibles
Luxe	Quartiers en crise
Opulence	Zones déshéritées
Magasin chic	Deux cents quartiers les plus difficiles

- 10.** L'auteur rapporte successivement les points de vue des « passeurs » et des chercheurs (en particulier Marie-Christine Jaillet, du Centre interdisciplinaire d'études urbaines) puis celui d'Akim Malouk et de jeunes habitants des cités.
- 11.** Dans ce texte, les guillemets jouent un double rôle :
- ils servent à rapporter directement les paroles de certaines personnes clairement identifiées (elles sont alors écrites en italiques).
 - ils signalent et mettent en relief certaines expressions relevant d'un vocabulaire spécialisé (« zones urbaines sensibles ». « passeurs »).
- 12.** D'une part, la richesse matérielle (« grand magasin chic », « luxe », « opulence »),
D'autre part, la richesse du cœur, celle de ceux qui communiquent (« La Goutte d'Or est plus riche parce que c'est comme un village »).

TEXTE 8

Dans les Mémoires d'Outre-Tombe, publiés en 1849, François-René de Chateaubriand raconte son enfance à Saint-Malo, en Bretagne.

Nous étions un dimanche sur la grève, à l'éventail¹ de la porte Saint-Thomas à l'heure de la marée. Au pied du château et le long du Sillon, de gros pieux enfoncés dans le sable protègent les murs contre la houle. Nous grimpons ordinairement au haut de ces pieux pour voir passer au-dessous de nous les premières ondulations du flux. Les places étaient prises comme de coutume : plusieurs petites filles se mêlaient aux petits garçons. J'étais le plus en pointe vers la mer, n'ayant devant moi qu'une jolie mignonne, Hervine Magon, qui riait de plaisir et pleurait de peur. Gesnil se trouvait à l'autre bout, du côté de la terre. Le flot arrivait, il faisait du vent ; déjà les bonnes et les domestiques criaient : « Descendez, Mademoiselle ! descendez, Monsieur ! ». Gesnil attend une grosse lame : lorsqu'elle s'engouffre entre les pilotis, il pousse l'enfant assis auprès de lui ; celui-là se renverse sur un autre : celui-ci sur un autre : toute la file s'abat comme des moines de cartes², mais chacun est retenu par son voisin ; il n'y eut que la petite fille de l'extrémité de la ligne sur laquelle je chavirai qui, n'étant appuyée par personne, tomba. Le jusant³ l'entraîne ; aussitôt mille cris, toutes les bonnes retroussant leurs robes et tripotant dans la mer, chacune saisissant son marmot et lui donnant une tape. Hervine fut repêchée ; mais elle déclara que François l'avait jetée bas. Les bonnes fondent sur moi ; je leur échappe ; je cours me barricader dans la cave de la maison : l'armée femelle me pourchasse. Ma mère et mon père étaient heureusement sortis. La Villeneuve⁴ défend vaillamment la porte et soufflette l'avant-garde ennemie. Le véritable auteur du mal, Gesnil, me prête secours : il monte chez lui, et avec ses deux sœurs jette par les fenêtres des potées d'eau et des pommes cuites aux assaillantes. Elles levèrent le siège à l'entrée de la nuit ; mais cette nouvelle se répandit dans la ville, et le chevalier⁵ de Chateaubriand, âgé de neuf ans, passa pour un homme atroce, un reste de ces pirates dont saint Aaron avait purgé son rocher⁶.

¹ L'éventail : La voûte. Il s'agit des fortifications de la ville de Saint-Malo.

² « Comme des moines de cartes » : comme un château de cartes.

³ Jusant : marée descendante.

⁴ La Villeneuve : gouvernante de François.

⁵ Chevalier : titre auquel ont droit, même très jeunes, les fils de familles nobles.

⁶ Ce rocher est en fait une île où vécut saint Aaron, un ermite.

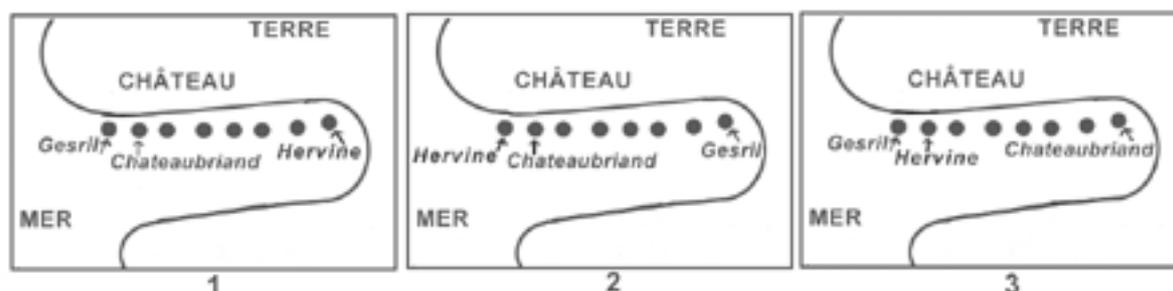
Chateaubriand. *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1849.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ LE CADRE

1. De la ligne 1 à la ligne 10, de nombreuses informations sont données sur le cadre dans lequel se déroule ce récit. Quel est celui des croquis suivants qui vous paraît reprendre exactement les informations données par le texte ? (1 point)



2. Parmi ces informations, quelles sont celles qui sont essentielles pour comprendre la suite du récit ? (1,5 point)
3. Relevez dans le texte la phrase qui prouve que Gesril sait exactement ce qu'il veut faire. Justifiez votre réponse. (1 point)

□ LE NARRATEUR

- 4.a. Quel est le terme qui désigne le narrateur ? (0,5 point)
- 4.b. À quelle classe grammaticale ce mot appartient-il ? (0,5 point)
- 4.c. Comment le narrateur est-il ensuite nommé dans le texte et par qui ? (1 point)
5. Quelle relation pouvez-vous établir, dans ce texte, entre le narrateur et l'auteur ? Que pouvez-vous en conclure sur le genre auquel appartient le texte ? (1 point)

□ LE RÉCIT

- 6.a. Expliquez les deux emplois différents du présent de l'indicatif dans les lignes 2 et 3 (« Au pied du château... contre la houle ») et dans les lignes 10 à 12 (« Gesril attend... par son voisin ») (1 point)
- 6.b. Quel est l'effet produit par ce second emploi ? (0,5 point)
7. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le rythme du récit dans la seconde partie du texte (lignes 10 à 24) ? En vous appuyant sur des exemples tirés du texte, précisez les moyens grammaticaux utilisés par le narrateur pour créer ce rythme. (1,5 point)
8. « Les bonnes fondent sur moi » (ligne 16). En vous appuyant sur le contexte, expliquez le sens de cette phrase. (0,5 point)
- 9.a. Relevez les trois termes qui, de la ligne 16 à la ligne 24, reprennent le mot « bonnes ». (1,5 point)
- 9.b. Quel est le champ lexical qui se construit ainsi dans le texte ? (0,5 point)
- 9.c. Quels autres termes pouvez-vous lui rattacher ? (2 points)
10. Choisissez parmi ces termes celui qui vous paraît s'appliquer le mieux à la seconde partie du texte, puis justifiez votre réponse : (1 point)
– Poétique

- Ironique
- Comique.

RÉÉCRITURE (5 points)

« Gesril attend... tomba » (lignes 10 à 15).

Réécrivez ce passage en utilisant le passé simple et en remplaçant « Gesril » par « Gesril et Loïc ».

DICTÉE (5 points)

« Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre et j'ai fait le tour de la vie. Les heures fuient et m'entraînent ; je n'ai pas même la certitude de pouvoir achever ces Mémoires. Dans combien de lieux ai-je déjà commencé à les écrire, et dans quel lieu les finirai-je ? Combien de temps me promènerai-je au bord des bois ? Mettons à profit le peu d'instant qui me restent ; hâtons-nous de peindre ma jeunesse tandis que j'y touche encore ».

Chateaubriand. *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1849.

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Prévenus par la rumeur publique, les parents de Chateaubriand reviennent à leur domicile. Ils demandent des explications à leur fils, lequel tente de les convaincre de son innocence...

Écrivez cette scène en faisant alterner dialogue et récit à la première personne.

*Vous produirez un récit faisant alterner les discours narratifs et descriptifs.
Vous ménagerez des temps de dialogue dans lesquels François argumentera pour convaincre ses parents.
Il pourra faire appel à des témoignages.
Il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de la langue et de l'orthographe.*

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Seul le croquis n° 2 reprend exactement les informations données par le texte.
2. Les informations suivantes sont essentielles :
 - la marée montante
 - l'emplacement des pieux
 - la disposition des personnages.
3. « Gesril attend une grosse lame ». Gesril réfléchit avant d'agir, il choisit sa lame.
4. Le pronom personnel « je » désigne le narrateur.
Le narrateur est ensuite nommé « François » par Hermine et « le chevalier de Chateaubriand », terme dont on peut considérer qu'il est utilisé :
 - par les habitants de Saint-Malo
 - par le narrateur lui-même, parlant de lui à la troisième personne.
5. Chateaubriand est tout à la fois l'auteur et le narrateur d'un texte qui appartient au genre autobiographique.
6. Lignes 2 et 3 : présent de « vérité générale ».
Lignes 10 à 14 : présents « de narration », qui contribuent à la vivacité du récit.

7. Le récit se déroule sur un rythme extrêmement rapide. La parataxe et l'emploi des participes présents permettent cette accélération.
8. Les bonnes s'abattent avec impétuosité, se précipitent sur Chateaubriand (usage ici d'un terme de fauconnerie).
9. Les termes suivants reprennent le mot « bonnes » :
 - « l'armée femelle »
 - « l'avant-garde ennemie »
 - « les assaillantes ».Le champ lexical du combat, de la guerre, se construit ainsi.
 - Autres termes relevant de ce champ lexical :
 - « me pourchasse »
 - « défend vaillamment la porte »
 - « me prête secours »
 - « elles levèrent le siège ».
10. La seconde partie du texte relève d'un comique burlesque. On attendra seulement le premier élément de réponse : comique.

TEXTE 9

Le fleuriste¹ a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du soleil et il en revient à son coucher ; vous le voyez planté et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *Solitaire* ; il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue aussi belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'*Orientale*, de là il va à la *Veuve*, il passe au *Drap d'or*, de celle-ci à l'*Agathe*, d'où il revient ensuite à la *Solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit, où il oublie de dîner ; aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées² ; elle a un beau vase ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire ; Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point, il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.

Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange : il est curieux de fruits ; vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre. Parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruits cette année, que les pêchers ont donné avec abondance, c'est pour lui un idiome³ inconnu : il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même de vos pruniers, il n'a de l'amour que pour une certaine pièce⁴ : toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer. Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise, il l'ouvre, vous en donne une moitié et prend l'autre : « Quelle chair ! dit-il, goûtez-vous cela ? cela est-il divin ? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs ! »

La Bruyère, *Les Caractères, De la mode*

¹ = l'amateur de fleurs.

² = à pétales découpés.

³ = langue

⁴ = un certain type d'arbre, une espèce définie

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ DEUX PORTRAITS

1. Dans le premier paragraphe, plusieurs termes sont écrits en italiques. Que désignent-ils ? (1 point)
- 2.a. Dans le second paragraphe, quelle relation pouvez-vous établir entre les termes suivants : « fruits », « pruniers », « vos pruniers », « une certaine pièce », « l'arbre », « cette prune exquise » ? (1 point)
- 2.b. Pourquoi cette relation est-elle un élément important du second portrait ? (1 point).
3. En fonction de ce que vous venez d'observer, donnez un titre à chacun des paragraphes et justifiez-le. (1 point)
4. Quel est le temps dominant du texte ? Justifiez son emploi. (1 point)
- 5.a. En comparant le premier et le second paragraphe, dites quelle évolution vous observez dans le choix des modes verbaux et des pronoms personnels. (1 point)
- 5.b. Comment interprétez-vous cette évolution ? (1 point)

□ UN CARACTÈRE : étude du premier paragraphe

6. « vous le voyez planté et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *Solitaire* ». Quel est le lexique utilisé pour évoquer le personnage ? Trouvez dans le texte une autre expression où l'auteur utilise le même procédé. (1 point)
7. « d'où il revient ensuite à la *Solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit, où il oublie de dîner » : quelle est la nature de ces cinq propositions ? Quel est l'effet produit par la répétition de cette construction ? Quel trait de caractère souligne-t-elle ? (1,5 point)
8. « et que les œillets auront prévalu ». Par quel terme pourrait-on remplacer « que » ? Expliquez le sens de cette proposition en la mettant en relation avec la proposition qu'elle complète ? Quel nouveau trait de caractère du personnage apparaît dans cette phrase ? (1,5 point)
9. Le nom « le fleuriste » est repris, dans la suite du paragraphe, par un second groupe nominal.
- 9.a. Quel est ce groupe nominal ? (1 point)
- 9.b. Comment interprétez-vous cette reprise nominale ? (1 point)

□ UN TEXTE DE MORALISTE

10. Quels aspects du comportement humain La Bruyère critique-t-il dans ce texte ? (2 points)

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez le début du second paragraphe depuis « Parlez à » jusqu'à « ne vous répond pas » en remplaçant « cet autre » par « ces autres » (féminin pluriel) et en faisant toutes les modifications orthographiques qui vous paraîtront nécessaires.

DICTIONNAIRE (5 points)

« Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, la démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance ; il fait répéter celui qui

l'entretient. Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole ; on ne l'interrompt pas ; on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler. Il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

D'après La Bruyère, *Les Caractères*

SECONDE PARTIE

RÉDACTION

En vous inspirant de la composition et des procédés d'écriture mis en œuvre par La Bruyère, vous ferez à votre tour le portrait en action d'un amateur passionné. (L'objet ou le sujet de sa passion est librement choisi par vous ; mais vous pouvez vous inspirer de la liste suivante : sport, collection, vedette, émission de télévision, animal, jeu, Internet, ordinateur....).

Vous vous efforcerez de faire sentir à votre lecteur le jugement que vous portez sur son comportement (amusement, critique, sympathie....)

Le portrait n'excédera pas 25 lignes.

Le texte est un portrait

C'est le portrait d'un passionné

Il est écrit – de préférence au présent de l'indicatif – en mettant en scène et en mouvement un personnage nettement identifié par sa passion.

Il rend sensible le parti pris de celui qui écrit (ironique, critique ou, à l'inverse, lui-même passionné).

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Tous les termes en italiques sont les noms donnés aux tulipes (ou désignent des variétés de tulipes).
2. L'emploi de ces termes marque un resserrement progressif, (a) vers l'objet d'une passion de plus en plus étroite, de plus en plus limitée, et, de ce fait, de plus en plus dérisoire (b).
3. On acceptera tous les titres montrant que les élèves ont perçu quels étaient les sujets des passions de ces deux personnages.
4. Le texte est écrit essentiellement au présent de l'indicatif. Le présent est lié à la dimension discursive du texte qui prend ses repères dans la situation d'énonciation : « vous le voyez planté ». En fait, le narrateur désigne au lecteur les actions du personnage comme si chacun pouvait les observer au moment où elles se déroulent. On attendra des élèves qu'ils remarquent que c'est un présent lié à la situation d'énonciation et qui souligne une habitude.
- 5.a. La Bruyère passe de l'indicatif à un impératif dominant. Dans le même temps, il multiplie les « vous ».
- 5.b. Cette évolution marque, outre le souci de la variété, le désir d'associer le lecteur, de lui faire vivre la scène évoquée.
6. Le lexique (« planté », prendre « racine ») est lié au vocabulaire végétal et associe ainsi le fleuriste à l'objet de sa passion, qui semble déteindre sur lui au point d'opérer une métamorphose. L'expression « cœur épanoui » complète ce champ lexical.
7. Les cinq propositions relatives (qui complètent le groupe nominal « la Solitaire ») accentuent la fascination qu'exerce la fleur sur le passionné. La reprise de la même

construction (où + il + verbe) marque que la totalité des activités du personnage tournent autour de la tulipe aimée.

- 8.** « que » peut être remplacé par « quand » ou « lorsque ». L'amateur des tulipes les abandonnera lorsque, changeant de marotte ou de lubie, il leur préférera les œillets. Ce trait ajoute au personnage un défaut que paraissaient annoncer ses passages d'une tulipe à l'autre : il apparaît versatile, inconstant, futile.

Les deux propositions relatives ajoutent à la critique. Elles ont une valeur adversative forte, dès lors le terme « raisonnable » retrouve sa pleine valeur étymologique : l'amateur n'est plus doué de raison, c'est à dire de la faculté de juger sereinement des choses.

- 9.a.** Le nom « le fleuriste » est repris par le groupe nominal « Cet homme raisonnable ».

- 9.b.** Cette reprise nominale est une antiphrase. Elle marque ce que devrait être tout être humain (défini comme une créature raisonnable) et non ce qu'est le fleuriste, victime de sa passion. On attendra des élèves qu'ils aient perçu la contradiction entre ces deux termes.

- 10.** La Bruyère critique dans ce texte le comportement de deux hommes que leur passion, futile, dérisoire, inconstante égare.

TEXTE 10

(Dans cet article du journal Télérama, une journaliste évoque la vie de la famille Zap... La société Médiamétrie, relayée par les sociétés « Audimédia » et « Infodience » l'a retenue pour faire partie d'un « panel », c'est-à-dire d'un échantillon considéré comme représentatif, de téléspectateurs, appelés dans cet article « panélistes ». Chacun des membres de cette famille a reçu un audimètre...)

UNE VIE DE PANÉLISTE

Quand quelqu'un allume la télé chez les Zap, l'audimètre se met à siffler, pour rappeler au panéliste qu'il doit se signaler dès qu'il entre dans la pièce. Si son fils ou sa femme viennent le rejoindre, ils doivent aussi appuyer sur leur bouton (il y en a huit, un pour chaque membre de la famille et les autres pour les invités). Et cela, même s'ils ne regardent pas l'écran : en France, on mesure l'"exposition" au programme. Le boîtier magique reconnaît tout seul la chaîne sur laquelle la télé est branchée, et enregistre ainsi qui « regarde » quoi toute la journée. La nuit, Audimédia et Infodience appellent chaque audimètre, centralisent les données et les transmettent à Médiamétrie. "Chez nous, une équipe visionne tout ce qui est diffusé et marque les programmes à la seconde près, explique Olivier Appé, directeur du département télévision. Nous comparons ensuite ces données avec celles transmises par les audimètres et nous faisons les calculs d'audience par chaîne, par émission, à la seconde près". En gros, quand Madame Zap regarde Delarue, on considère que 10 000 personnes du même profil, en France, en font autant.

Pour seul salaire, les panélistes reçoivent l'équivalent du prix de la redevance en bons d'achat. Antoine Audit estime que "les gens acceptent de participer parce qu'ils ont le sentiment d'être actifs dans les choix de programmation, de participer à une mission..." Ce présumé sens civique n'empêche pas certains contrôles : si un foyer montre une audience de plus de douze heures d'affilée, on lui téléphone. "Une vieille dame qui laissait la télé allumée pour son chien a été exclue du panel, poursuit Antoine Audit. Mais on en a gardé une autre, qui avait la jambe dans le plâtre et pas de télécommande pour changer de chaîne. On n'exclut pas des panélistes à la légère, parce que le recrutement est très difficile". Pour compléter ces vérifications, une enquête téléphonique est réalisée une fois par an. "Un enquêteur appelle pour vérifier la bonne transmission, raconte Antoine Audit. Il demande alors qui est devant la télé au moment où il parle et compare avec ce que dit l'audimètre. En 1998, on a relevé près de 98 % de coïncidence". Enfin, 15 à 20 % du panel sont renouvelés chaque année.

Personne ne peut approcher la famille Zap pour lui parler de son boîtier : l'identité des panélistes est classée secret défense. Même Médiamétrie l'ignore ; seules ses deux sous-traitantes ont accès aux foyers. S'ils étaient connus, une chaîne de télé pourrait les corrompre, détourner leur audience et tous les chiffres seraient faussés (c'est ce qui s'est produit en Espagne il y a quelques années, tout le panel a dû être renouvelé). Et un journal qui enquête sur la mesure d'audience pourrait les contacter et leur demander avec quelle rigueur ils utilisent leur audimètre...

Article du journal *Télérama*, 10 novembre 1999

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ LES INFORMATIONS DONNÉES

1. En vous appuyant sur l'ensemble du texte, expliquez à quoi sert un audimètre et comment il fonctionne. Quelle précision essentielle est donnée par la phrase : « Et cela, même s'ils ne regardent pas l'écran : en France, on mesure l'« exposition » au programme. ». (lignes 5 et 6), (2 points)
2. Le texte présente, plusieurs fois, des paroles rapportées directement.
 - 2.a. Relevez ces paroles rapportées (indiquez le début et la fin) et précisez le rôle qu'elles jouent dans ce texte. (1 point)
 - 2.b. Relevez les différents verbes introduisant ces paroles rapportées. Quelle(s) information(s) apportent-ils ? (2 points)
3. Quelle est la forme de discours utilisée dans ces deux paragraphes ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1 point)

□ LE REGARD DE LA JOURNALISTE

4. La famille Zap...
 - 4.a. La journaliste choisit de mettre en scène une famille type de panélistes. Quel intérêt l'introduction de cette famille présente-t-elle dans un texte comme celui-ci ? (1 point)
 - 4.b. Pourquoi la journaliste a-t-elle donné ce nom à cette famille ? Quel est l'effet produit ? (1 point)
5. Le calcul d'audience...

Deux mots sont placés entre guillemets dans le premier paragraphe. Quel jugement implicite de la journaliste la présence de ces guillemets indique-t-elle ? (1 point)
6. Le sens civique
 - 6.a. Selon Antoine Audit, en quoi consiste le sens civique des panélistes ? (1 point)
 - 6.b. Quel mot permet à la journaliste d'exprimer son point de vue sur ce sujet ? (1 point)
7. « L'identité des panélistes est classée secret défense » (ligne 30)

L'expression « secret défense » est utilisée, en général, pour qualifier des dossiers très importants concernant la sécurité de l'armée ou de l'État. En fonction du contexte, quel est l'effet produit par l'emploi de cette expression ? (1 point)
8. Relisez avec attention la dernière phrase du texte. Que laisse entendre implicitement la journaliste sur la mesure de l'audience télévisuelle ? Justifiez votre réponse. (2 points)
9. En fonction de ce qui est dit et de ce qui est sous-entendu, précisez la position adoptée par la journaliste dans cet article : informe-t-elle ? prend-elle position ? (1 point)

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez la fin du premier paragraphe « La nuit... en font autant » en remplaçant le présent par le passé composé et en faisant les modifications nécessaires.

DICTÉE (5 points)

Dans tous les pays du monde, la mesure d'audience est réalisée par un seul opérateur. (...). D'abord parce que l'outil est très cher : chaque chaîne débourse en gros 13 millions de francs par an pour disposer des données de Médiamétrie. Ensuite parce que tout sondage comporte

une marge d'erreur ; s'il y avait deux chiffres, ils seraient nécessairement un peu différents et personne ne saurait lequel choisir.

Télérama n°2600, 10 novembre 1999, Juliette Bénabent.

SECONDE PARTIE

RÉDACTION (15 points)

Le fils Zap raconte une journée de sa vie de panéliste à un de ses camarades qu'il veut amuser...

La fille Zap raconte une journée de sa vie de panéliste à une de ses camarades qu'elle veut apitoyer...

Vous rédigerez **deux courts récits** successifs.

Votre devoir se présentera sous la forme de deux récits successifs à la première personne, non reliés entre eux.

Chaque narrateur choisira les événements racontés en fonction de l'effet qu'il entend produire sur son auditeur.

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Un audimètre sert à mesurer (mètre) l'audience (audi) d'une émission. Pour le faire fonctionner, il faut appuyer sur un bouton, chaque membre de la famille, et même chaque invité, ayant son propre appareil.

La précision apportée par cette phrase est essentielle dans la mesure où elle révèle une conception très large de la mesure d'audience : on peut être téléspectateur sans regarder l'émission.

2.a. Paroles rapportées : fin du premier paragraphe (« Chez nous... à la seconde près »), second paragraphe (« les gens... mission », « Une vieille dame... difficile », « Un enquêteur... coïncidence »).

La journaliste peut ainsi introduire dans son article les précisions, les témoignages, les commentaires des responsables de cette opération. Elle leur donne véritablement la parole, dans le cadre d'une enquête rigoureuse.

2.b. Verbes introducteurs :

« explique »

« estime »

« poursuit »

« raconte ».

Les verbes « expliquer », « estimer » et « raconter » apportent des informations sur les paroles qu'ils introduisent, ils servent à **caractériser** l'énoncé. Le verbe « poursuivre », au contraire, sert à **organiser** l'énoncé en marquant la succession des paroles.

3. Il s'agit d'une forme explicative, caractérisée ici par la précision des informations, souvent chiffrées, le recours aux témoignages et aux exemples. La journaliste sait que ses lecteurs découvrent un phénomène nouveau. Elle s'efforce d'être précise et comprise.

4. L'introduction de cette famille permet de donner vie à une série d'informations assez abstraites. Plutôt que d'analyser abstraitement, la journaliste choisit d'illustrer à travers un exemple concret.

Le nom a été formé à partir du verbe « zapper », signifiant passer d'une émission à l'autre.

La famille imaginée se trouve, du fait de son nom, réduite à la seule fonction d'appuyer sur la télécommande. Il y a là une forme de caractérisation humoristique... et sans doute critique.

5. « exposition », « regarde ».

L'usage des guillemets est ici une forme de **modalisation** qui permet à la journaliste de prendre un certain recul par rapport aux termes qu'elle emploie et donc d'émettre implicitement un jugement négatif sur les pratiques qu'elle rapporte.

6.a. Le sens civique, tel que le définit Antoine Audit, consiste à accepter de participer à une mission, permettant aux panélistes d'influencer la programmation télévisée.

6.b. Le point de vue de la journaliste apparaît à travers l'usage du terme « présumé ». A ses yeux, il ne s'agit pas d'une forme authentique de civisme, et elle le montre avec une nouvelle forme de modalisation.

7. Utilisée dans ce contexte, l'expression fait sourire tant la disproportion est manifeste entre le terme retenu et le sujet auquel il s'applique.

8. La journaliste laisse entendre que, si des vérifications étaient faites, la fiabilité des informations recueillies pourrait être remise en cause. La rigueur n'est sans doute pas aussi absolue que l'affirment les responsables des sociétés.

9. La journaliste ne se contente pas d'informer, elle prend position de façon implicite et conteste les pratiques dont elle rend compte.

TEXTE 11

LA BÊTE EST MORTE



5 La défaite indiscutable, totale, décisive infligée aux Barbares par les Bisons et les Dogs après leur débarquement, le soulèvement magnifique des Lapins de notre capitale, la libération des neuf dixièmes de notre sol par les Bisons, la délivrance du pays des Lionceaux par les Dogs, l'avance foudroyante et irrésistible des Ours à travers la Barbarie, tous ces événements inouïs que nous attendons depuis plus d'un lustre et qui se précipitaient, fulgurants, en l'espace de quelques lunes, sonnaient bien le glas et la domination du Grand Loup. La Bête déchaînée – dont le règne devait durer mille ans ! était enfin terrassée après cinq années de luttes, de souffrances et de sacrifices de tous les animaux pacifiques. On devinait son agonie toute proche et déjà le régime qu'il avait instauré sentait le cadavre.

10 Certes, il nous restait à livrer ces provinces si chères à nos cœurs, où nos vaillantes Cigognes, chassées par les Loups, avaient hâte de retrouver leurs nids. Il est trop tard aujourd'hui, mes petits amis, pour vous conter comment s'inscrivit au livre glorieux de notre Histoire cette belle page où tous les nôtres se retrouvèrent pour rivaliser d'audace et d'héroïsme. Je vois vos yeux se fermer car mon récit a été long, mais si vous êtes bien sages, je vous dirai un jour la suite de ce conte fantastique où la Bête déchaînée qui avait rêvé de dominer le monde, les corps et les âmes, sombra finalement dans un chaos d'Apocalypse, entraînant tous ses complices et tout son peuple mais aussi, hélas ! des millions d'animaux innocents de toutes les tribus de la terre.

20 Pourquoi faut-il que déjà des voix s'élèvent pour s'apitoyer sur le sort des Loups, pour minimiser leur Barbarie et qui sait demain peut-être, pour nier leurs atrocités ? Par quelle aberration peut-on imaginer que la disparition du Grand Loup doit entraîner automatiquement la disparition de cet épouvantable dont il a réussi à pétrir le cerveau de millions de disciples par toute la terre ? Attention ! Je comprends bien qu'après cinq années d'horribles souffrances, nous aspirions tous au repos, mais l'avenir m'apparaîtrait bien sombre si nous estimions le cauchemar définitivement dissipé et si nous pensions pouvoir revenir à nos petites querelles d'antan. Car alors, en vérité je vous le dis, mes enfants, la prophétie du Grand Loup s'accomplirait et la Bête, quoique battue et terrassée, serait tout de même victorieuse.

25 Calvo/Dancette, *La guerre mondiale chez les animaux*, © Editions Gallimard. Fonds Futuropolis.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (15 points)

□ Les personnages

1. En utilisant les indications (titre, sous-titre, date) qui accompagnent le texte, indiquez très exactement à quels événements historiques le récit fait référence. (0,5 point)

2.a. Que représentent les animaux dans le texte ? (0,5 point)

2.b. En fonction de votre réponse, recopiez le tableau suivant et complétez-le : (1 point)

Les Bisons	
Les Dogs	
Les Lapins	
Les Lionceaux	Les Belges
Les Ours	Les Russes

2.c Quelles sont les indications qui symbolisent **dans l'image** la nationalité des différents animaux ? (1 point)

3. Qui est représenté par le Grand Loup ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis du texte et de l'image. (1 point)

4. L'image place ces mêmes personnages dans une situation particulière :

4.a. quelle est cette situation ? (0,5 point)

4.b. correspond-elle au texte ? (0,5 point)

□ *Le récit.*

5. « Je vous dirai un jour la suite de ce conte fantastique » (ligne 27).
Qui est désigné, dans le texte, par « Je » et par « vous » ? Indiquez la classe grammaticale à laquelle appartiennent ces termes. puis relevez, dans les deuxième et troisième paragraphes, deux expressions qui précisent davantage l'identité de ce « vous ». (2 points)
6. À qui renvoient les marques de première personne du pluriel dans le premier et le deuxième paragraphe ? De quoi leur fréquence est-elle révélatrice ? (1 point)
7. Expliquez dans le texte, le sens du mot « foudroyante ». Cherchez, dans ce même paragraphe, un autre terme ayant le même sens. (1 point)
8. Pourquoi le narrateur qualifie-t-il son récit de « conte fantastique » ? (ligne 28) Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1 point)

□ *L'argumentation.*

9. Relevez dans le second paragraphe quatre termes laudatifs. À qui s'appliquent-ils ?
Relevez dans le même paragraphe trois termes péjoratifs. À qui s'appliquent-ils ?
En quoi cette opposition illustre-t-elle le point de vue du narrateur ? (2 points)
10. Dans le troisième paragraphe, le narrateur explique pourquoi le Grand Loup représente encore un danger. Quelles sont les raisons qu'il donne ? Appuyez très précisément votre réponse sur le texte.
(2 points)
11. Le texte commence et finit par deux termes qui s'opposent : relevez-les et commentez cette opposition (1 point)

RÉÉCRITURE (6 points)

Réécrire le passage : « Je comprends bien... querelles d'antan » en commençant par : « Il comprenait bien... » et en faisant les modifications nécessaires.

DICTÉE. (4 points)

« Dans ce pays d'abondance que les Loups avaient consciencieusement vidé, nos cousins furent vite ramenés à la plus humiliante idée fixe : celle de la bête qui sort de sa tanière en quête d'une proie quotidienne. Mais, grâce à ces souffrances, les Lionceaux avaient retrouvé leur foi et réappris l'héroïsme. J'espère vous conter un jour, mes enfants, tout ce que ce petit peuple mit en œuvre pour lutter contre les Barbares. »

Calvo/Dancette, *La guerre mondiale chez les animaux*, © Editions Gallimard. Fonds Futuropolis.

SECONDE PARTIE

ÉCRITURE (15 points)

Le narrateur poursuit son propos et cherche à convaincre les enfants qui l'écoutent de rester vigilants et d'agir pour vivre dans un monde en paix. Faites le parler...

*Vous conserverez la situation d'énonciation du texte,
Votre texte développera, sous une forme argumentée, diverses suggestions,
Les arguments s'appuieront sur des exemples.*

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

1. Il est fait allusion à la seconde guerre mondiale, (guerre de 39-45) (au programme d'histoire des élèves).
2. a. Les animaux représentent les peuples en guerre.
2. b. Les Bisons sont les Américains, les Dogs sont les Anglais et les Lapins les Français.
3. Les Lapins, qui représentent les Français ont une croix de Lorraine, les Bisons une casquette marquée US à leur pied, les Dogs ont un cigare devant eux (Churchill), l'Ours tient un marteau et se trouve à côté d'une faucille.
4. Le Grand Loup représente Hitler. Il a une mèche, une petite moustache et porte une chemise brune ornée d'une croix gammée.
- 5.a. La scène représente une chasse à courre et précisément un hallali.
- 5.b. La situation ainsi représentée ne correspond pas exactement au texte l'image permet une nouvelle transposition, une nouvelle mise en scène de la fin de la Bête.
6. « je » renvoie au personnage du narrateur, « vous » aux auditeurs.
Il s'agit de deux pronoms personnels
Les expressions : « Mes petits amis » (ligne 21) et « mes enfants » (ligne 45) permettent de préciser l'âge de ceux-ci.
7. « L'avance foudroyante » des troupes est une avance aussi soudaine et brutale que celle de la foudre lorsqu'elle frappe. L'adjectif « fulgurants » a exactement le même sens. Il s'agit en fait d'un doublet (réponse non exigible des élèves...).
8. Les marques de la première personne (notre, nous, nous, nos, les nôtres) traduisent le sentiment d'appartenir à une communauté nationale. Elles sont donc révélatrices du patriotisme du narrateur.
9. Ce récit est qualifié par le narrateur de « conte fantastique ».
Il s'agit en effet d'un conte, d'un récit oral proposé à des auditeurs dont il est fait mention explicitement dans le texte.
Ce conte peut être qualifié de « fantastique » :
 - à travers le rapport qu'il entretient avec la réalité,
 - à travers la transparence des désignations animales,
 - à travers les références bibliques.
10. « Vaillantes », « glorieux », « audace », « héroïsme ».
Ces termes sont liés aux vainqueurs.
« Bête », « sombra », « complices », « chaos », « Apocalypse ».
Ces termes s'attachent à désigner les Loups, c'est-à-dire les nazis.
Le narrateur construit tout son « conte » sur l'opposition entre les bons et les méchants. Son point de vue s'attache à valoriser les uns et à dévaloriser les autres.
11. Le Grand Loup représente encore un danger car, si la Bête est morte, ses idées restent vivantes. Elles peuvent continuer de se développer parmi des disciples qui eux restent en vie. Le danger paraît d'autant plus grand que les peuples aspirent « au repos ».
12. « La défaite » commence le texte ; « victorieuse » le clôt. Chaque fois, il s'agit de la Bête. Il pourrait sembler paradoxal que sa défaite initiale se transforme en victoire du fait de l'indifférence des hommes.

Liste des participants

Madame ARMAND	Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale (GTD)
Monsieur BERTRAND	Maître de conférences (GTD)
Madame BRINDEJONC	Professeur de lettres
Madame BRUMONT	Professeur de lettres
Madame CEARD	Inspectrice générale de l'éducation nationale
Monsieur DESERT	Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de lettres
Madame FELIX	Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale de lettres
Monsieur HAITAIAN	Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de lettres
Monsieur JORDY	Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de lettres
Madame KLEIN	Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régional de lettres
Madame LEPARMENTIER	Professeur de lettres
Madame MARTIN	Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régional de lettres
Madame ROELEN	Professeur de lettres
Madame ROUSSEL	Professeur de lettres
Madame SANCHIZ	Professeur de lettres
Madame WEINLAND	Inspectrice générale de l'éducation nationale (GTD)
Monsieur ZANOTTI	Inspecteur général de l'éducation nationale